

*Dizionario di mitologia egizia*<sup>1</sup> de M. LANZONE, conservateur adjoint du Musée Égyptien de Turin (ouvrage sur lequel nous reviendrons); 8° un intéressant volume de M. LUMBRISO, le savant auteur du beau livre sur « l'économie politique de l'Égypte sous les Lagides ». Le nouveau volume que nous avons entre les mains a pour titre : *L'Egitto al tempi dei Greci et dei Romani*. Nous en reparlerons; 9° les *petites études égyptologiques* de M. PIEHL dont nous avons déjà dit plus haut un mot; 10° *Die ägyptische Chronologie von Prof. Lauth*. M. Lauth y a joint une traduction des textes récemment découverts dans les pyramides; 11° un *Ostrakon égyptien* par M. NAVILLE; 12° les *quatre stèles orientées du Musée de Marseille*, par le même (monographie très soignée); 13° *Das Ritualbuch des Ammon-Dienstes*, von d<sup>r</sup> OSCAR VON LEMM; 14° une thèse intitulée : *Ad litteras et artes Graecorum quid contulerint Aegyptii* (par M. OWEN d'OXFORD); 15° *Ein Salböl-recept aus dem Laboratorium des Edfu-Tempels von Johannes Dümichen*, excellent travail de ce savant égyptologue, le seul avec M. BRUGSCH qui se soit occupé avec un vrai succès des inscriptions hiéroglyphiques du temps des Ptolémées; 16° un intéressant livre de vulgarisation du même auteur orné de très belles gravures et fort riche en notions géographiques, archéologiques, etc., qui est intitulé : *Geschichte des alten Aegyptens*; 17° un autre fort beau livre de vulgarisation intitulé : *The Egypt of the past*, by ERASMUS WILSON (KEGAN éditeur); 18° un ravissant voyage en Égypte, par Miss AMILIA EDWARDS, sympathique auteur méritant si bien les grands succès que lui donnent ses études de vulgarisation égyptologique en même temps que ses romans si intéressants. Notons enfin le 4° volume des *Annales du Musée Guimet* paru à la librairie Leroux et contenant un fort intéressant article sur les nouvelles découvertes archéologiques faites en Égypte. Cet article dû à M. LEFEBURE est intitulé : *Le puits de Derr el bahari*. M. MASPERO nous avait aussi annoncé un grand travail sur le même sujet. Mais il ne nous est pas encore arrivé. Nous reviendrons donc plus tard sur l'article de M. LEFEBURE, ainsi, du reste, que sur plusieurs des travaux mentionnés ci-dessus, et particulièrement aussi sur une intéressante brochure de notre cher maître M. BRUGSCH intitulée : *Die neue Werthordnung nach Vernichtung des sündigen Menschengeschlechtes, nach einer altägyptischen Ueberlieferung*.

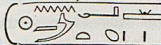
## NOTE

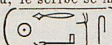
## SUR L'ÉQUERRE ÉGYPTIENNE ET SON EMPLOI D'APRÈS LE PAPYRUS MATHÉMATIQUE.

Dans la *Revue bibliographique* qui précède, nous avons longuement parlé de la partie arithmétique du papyrus mathématique, partie si heureusement étudiée par MM. EISENLOHR et CANTOR. Il ne sera pas inutile de dire maintenant quelques mots sur une question qui éclaire les points les plus obscurs de la partie géométrique, jusqu'ici beaucoup moins bien comprise.

Les savants éditeurs de notre curieux document semblent ne pas avoir saisi une vérité de la plus grande importance, c'est que ce fut primitivement un cahier d'élève<sup>2</sup> renfermant les devoirs donnés dans

<sup>1</sup> La famille de M. Chabas a l'intention de faire publier un grand ouvrage inédit de notre illustre maître sur le même sujet.

<sup>2</sup> Nous avons indiqué plus haut qu'il ne s'agissait pas d'un livre de mathématiques donnant l'état de la science du temps, — M. Eisenlohr a lui-même reconnu ce fait évident à propos du calcul n° 64, et il admet comme nous — ce qui est rendu incontestable par les exemples reproduits dans notre *Revue bibliographique* et par une foule d'autres — que plusieurs des données indiquées en passant et sans démonstration dans notre papyrus se rapportaient à une science beaucoup plus relevée exposée dans les traités de mathématiques supérieures alors en usage. Mais nous ne croyons pas comme M. Eisenlohr qu'il s'agissait d'un manuel élémentaire. La meilleure preuve en est que nous y trouvons un grand nombre de calculs inexacts évidemment exécutés par un élève peu intelligent et qui suivent d'ordinaire des calculs exacts donnés pour modèles de chaque opération par le maître. Quelques-uns de ces calculs manqués ont même été signalés comme faux en marge, sans pour cela être rétablis. Ainsi le maître avait donné un problème où figurait un 14°. L'écriture hiéroglyphique du temps permettait, paraît-il, de confondre  $\text{𓏏} = 9$  (d'où est venu la ligature  $\text{𓏏} = 9$ ) avec  $\text{𓏏} = 14$ . L'élève fit donc tout son calcul sur 9, et le maître se borne à écrire en marge 14! comme pour indiquer qu'il fallait calculer sur 14 et non sur 9. Mais le calcul erroné n'est pas corrigé. Souvent ces erreurs de l'élève amènent ainsi de nombreux exercices, un véritable *pensum* imposé par le maître et comprenant des calculs retournés où l'un des chiffres donnés d'abord devient le chiffre cherché ensuite et réciproquement — toutes choses inutiles dans un manuel. Il en est de même pour certaines solutions fournies en passant par le maître, comme nous l'avons vu, et qui n'auraient pu figurer dans un manuel, parce qu'elles se rapportaient à une autre partie de la science mathématique, etc. Je n'en aurais jamais fini si je voulais énumérer toutes les preuves réunies par moi, et qui d'ailleurs pourraient faire l'objet d'une étude spéciale fort instructive. C'est donc bien certainement à un cahier d'élève que nous avons affaire dans la rédaction primitive de ce document. Ce cahier ne portait, bien entendu, aucun nom d'auteur, puisqu'il ne formait pas une composition originale, mais une série de leçons reçues, et il n'était pas daté non plus, n'étant pas destiné à la postérité. Mais plusieurs siècles après, un scribe qui ignorait complètement les mathématiques — quelque littérateur sans doute — le découvrit au milieu d'autres documents de même temps et de même provenance. Parmi ces documents se trouvait peut-être le papyrus Ebers ou quelque manuscrit du même règne (le règne de ) offrant avec l'original de notre cahier certaines ressemblances d'écriture.

Notre copiste, qui pouvait avoir d'ailleurs quelques connaissances paléographiques, l'attribua donc aussi à ce règne. Puis il eut l'occasion d'en vendre une copie à un bon *gentleman farmer* auquel il indiqua l'importance de ce prétendu traité pour le calcul des mesures, l'arpentage des terrains, etc. — C'est de l'acheteur que viennent probablement les additions finales fort bien mises en relief par M. Eisenlohr. Le marché conclu, le scribe se mit donc à l'œuvre et commença sa copie par ce bel en-tête : « Ce livre a été transcrit en l'an 33. Mésori, » sous le règne du roi  donné de vie, d'après le modèle d'un vieil écrit fait dans le temps du roi 